

Contextesocioéconomique de production de la littératuretchadienne

Robert MamadietKouagoAbdoulaye

Université Adam Barka d'Abéché, Tchad

Auteur correspondant : e-mail : mamadirobert@yahoo.fr

Article soumis le 25/08/2019, accepté le 12/12/2019 et publié le 04/01/2020

Résumé : Pourquoi la production littéraire du Tchad n'est pas riche et variée ? Nous avons analysé cette situation pour déceler et comprendre la défaillance. La sociologie de la littérature permet d'étudier cette relation entre les écrivains, les œuvres et leurs conditions d'émergence. Elle situe l'œuvre dans son contexte en traitant les circonstances dans lesquelles les écrivains vivent et cherche à savoir si cela a influencé leur productivité et la qualité de leur produit. Quand le contexte décrit est favorable à la littérature, elle ne peut qu'être prolifique et de bonne qualité, sinon elle reste rare et de mauvaise qualité. La guerre, l'analphabétisme, la corruption, la pauvreté et la crise économique sont les éléments socioéconomiques à résoudre pour l'émergence de la littérature tchadienne.

Mots clés : Tchad, production de la littérature, contexte, sociologie de la littérature, enjeux

Abstract: *Why the literary production of Chad is not rich and varied? We have analyzed this situation to detect and understand the failure. The sociology of literature makes it possible to study this relationship between writers, works and their conditions of emergence. It situates the work in context by dealing with the circumstances in which the writers live and whether it has influenced their productivity and the quality of their product. When the socio-economic context is favorable to the Chadian literature, it can be rich and interesting if no, it fail. The war, illiteracy, corruption, poverty and economic crisis are the problems which stopped the emergency on the Chadian literature.*

Keywords: *Chad, production of literature, context, sociology of literature, issues*

Introduction

Nous analysons dans cet article le contexte socioéconomique de production de la littérature tchadienne avec une démarche

sociologique. La production de la littérature est l'activité ou le processus de fabrication du livre littéraire. La production littéraire en est le résultat. La problématique de ce travail est de savoir pourquoi la production littéraire du Tchad n'est pas prolifique. Le contexte socioéconomique de production de la littérature influence le processus de fabrication du livre. L'instabilité socioéconomique a été défavorable à la production de la littérature au Tchad. Il faut une stabilité sociale et une émergence économique pour que cette dernière soit prolifique et de bonne qualité.

La sociologie de la littérature aide à la compréhension de l'œuvre littéraire par la prise en compte de ces phénomènes socioéconomiques. Car, les sphères de production subissent le poids des institutions sociopolitiques et économiques. Ces éléments sont à cet effet des pistes de recherche.

Notre démarche méthodologique consiste à identifier les éléments du contexte social et économique qui influencent la production de la littérature et justifier qu'ils impactent la fréquence et la qualité de la production littéraire. Comme la littérature tchadienne n'est pas prolifique ces dernières années, nous nous sommes rendu dans les lieux qui servent d'instances de production de la littérature au Tchad après avoir lu quelques ouvrages sur la crise sociale et économique tchadienne des indépendances à nos jours (1960 à 2019).

Les éléments du contexte social développés dans la première partie de cet article et ceux du contexte économique dans la dernière justifient vraiment la fréquence de la mise sur pied des instances de production de la littérature au Tchad et la qualité matérielle des œuvres littéraires.

1. Contexte social et production de la littérature

Le premier élément qui affecte la production de la littérature tchadienne est le contexte social. Le contexte social tchadien a été marqué par la crise. La guerre, l'analphabétisme, l'illettrisme et la corruption sont entre autres des événements sociaux dégradants

qui rendent la société tchadienne infertile en littérature. Ils sont des crises sociales qui, de ce fait, affectent la littérature.

Selon Gisèle Sapiro, si le capital social prédomine sur le capital économique, la structure du réseau littéraire tendra à se répartir en segments distincts et faiblement hiérarchisés, institutionnalisés selon les genres, les associations professionnelles, etc. (2006 : 51-52). Il est conseillé de maîtriser quelques outils d'analyse sociologique pour bien vérifier si ce contexte est favorable à la littérature tchadienne.

La guerre mérite, à cet effet, d'être étudiée pour voir si elle influence la littérature et son processus de production.

1.1. Effet de la guerre sur la littérature

Par le mot guerre, on désigne la rébellion, la révolution, l'émeute, le soulèvement populaire et l'insurrection qui se sont passés dans un pays ou un continent après la confiscation du pouvoir, la mauvaise gestion ou une décision politique jugée antisociale. Ces genres de conflits fratricides mettent l'économie de l'État en faillite, déstabilisent la société, rendent le pouvoir fragile et alimentent le débat littéraire, tout en démolissant les instances de production littéraire locales. Une étude sociologique intra ou extratextuelle révèle les causes de la guerre, les considérations ou les raisons des protagonistes, son déroulement et ses conséquences sur la politique, la société et la littérature.

La guerre est une crise sociale qui a un impact incontestable sur la production de la littérature tchadienne. Au Tchad, la guerre et les violences sont intimement liées à la prise ou à la gestion du pouvoir par la force. Une étude synopsis de la guerre ou des conflits tchadiens dans le temps et dans l'espace rend compte de cela. Il y a toujours au Tchad des violences liées aux quatre républiques successives : « Depuis 1965, le Tchad ne parvient pas à rompre avec la violence, parce que la force armée y est considérée comme le seul moyen de résoudre les différends politiques et que jamais les responsables d'atrocités n'ont été traduits en justice ». (Varsia, 1994 : 141). Le traitement de la guerre au Tchad est lié à

l'histoire politique. En dehors de François Ngarta Tombalbaye et de Lol Mahamat Choua qui sont venus, l'un par les urnes et l'autre par le consensus, les autres sont venus par la violence. Malloum Ngakoutou Béhindi dirige le pays après le coup d'État du 13 avril 1975 mettant terme au règne de Tombalbaye qui a fait face, depuis 1960, à la rébellion du FROLINAT (Front de Libération Nationale Tchadien). Le 12 février 1979, une guerre civile éclate à N'Djaména entre les militaires favorables à Hissein Habré et ceux du Général Félix Malloum Ngakoutou. L'insécurité politique a poussé Malloum à démissionner après quatre années de règne. Les pourparlers de Kano I, pour finir la négociation entre une dizaine de groupes armés cède la magistrature suprême à Lol et 8 mois plus tard à Goukouni Weddeye (août 1979), un des chefs rebelles du Nord. Le 21 mars 1980, la guerre éclate, à nouveau, à N'Djaména entre les éléments de H. Habré et ceux de Goukouni. En 1982, Goukouni quitte N'Djaména, après quatre ans de règne, cédant place à H. Habré. En 1990, huit ans après l'arrivée de H. Habré, Idriss Déby arrive au pouvoir. H. Habré se réfugie au Sénégal. Idriss Déby, l'actuel président a essuyé plusieurs rebellions dans le sang, même en pleine capitale, ces dernières années.

La succession au pouvoir s'est ainsi faite dans la violence en ce pays pauvre et sans grande culture démocratique. (Masra et Béral, 2008). Il faut, après tout, reconnaître qu'il y a toujours une violence qui précède la guerre au Tchad. Chaque dirigeant fait face à de nombreuses rebellions ou contestations. Cette instabilité sociopolitique tchadienne a comme causes probables l'influence de la colonisation sur la culture arabo-islamique dans les colonies françaises, la division Nord-Sud manipulée par les hommes politiques et la volonté égoïste des dirigeants. Moins attendues, mais plus dévastatrices, sont les conséquences des agissements fratricides tchadiens. La guerre a souvent détruit l'économie du pays. Des millions de Tchadiens ont trouvé refuge ailleurs.

Les conflits armés détruisent les bases de la littérature nationale poussant les écrivains en exil. Il n'est pas facile d'avoir une

institution littéraire dynamique dans un pays en guerre à cause de l'insécurité. Mais ils sont aussi un facteur émergent pour la littérature. Les écrivains saisissent en exil l'occasion d'écrire des œuvres ayant pour but d'« inviter le lecteur à haïr la guerre, ce monstre qui déstabilise notre terre et augmente le nombre des orphelins, des veufs, des veuves. » (Oumar, 2009 : 7). La guerre favorise l'autobiographie, écriture de la guerre ou en temps de guerre. Cette problématique a fait l'objet d'études littéraires chez Marcel Bourdette-Donon (2002) et Ahmad Taboye (2003).

La guerre est une crise sociale analysable dans une approche sociologique. Elle justifie la mise en place tardive ou l'absence d'instances politiques et littéraires dans le contexte externe aux œuvres, mais elle ravitaille les écrivains en inspiration, les rendant prolifiques. C'est en cela que son étude est envisageable. Pour le cas tchadien, d'une part, les conflits armés ont détruit les bases de la jeune littérature nationale initiée par Joseph Brahim Seïd, PalouBebnoné et Baba Moustapha, etc. et ont poussé les jeunes « plumistes » en l'exil et d'autre part, la guerre est un facteur émergent pour la littérature tchadienne. Le manque d'instances de production au Tchad postcolonial est dû à la guerre. Il n'y a pas eu au Tchad, un demi-siècle après l'indépendance, une institution littéraire dynamique à cause de la guerre, de l'insécurité politique. Heureusement, les Tchadiens exilés, volontaires ou contraints, parce qu'ils n'admettaient pas la guerre et souffraient du manque de liberté, ont produit des textes inspirés des guerres. « Qu'elles soient réfugiées ou déplacées, les personnes déconnectées de leur contexte initial posent les questions de pauvreté, de gouvernance, d'intégration intra-étatique et de violence humaine. » (Mbarkoutou, 2014 : 31). Les poètes tchadiens ont connu la guerre civile et l'exil, « leurs chants expriment des tensions et des situations conflictuelles, se nourrissent de ces souffrances et puisent leur force dans cette exclusion ». (Bourdette-Donon, 2000 : 16). Les autobiographes ont décrit les effets de ces troubles sur leur personnalité et leur entourage. Ceux-ci ont séjourné à l'extérieur du pays. Les romanciers ont réécrit les conséquences des

guerres comme les nouvellistes. Les essayistes¹ ont nommé les auteurs et les causes.

Beaucoup de Tchadiens, parce qu'illettrés ou analphabètes, se sont laissés surprendre par la manipulation des hommes politiques. Cela n'est pas non plus utile pour l'émergence de la littérature après la guerre.

1.2. Conséquence de l'analphabétisme et de l'illettrisme sur la littérature

Comme la guerre, l'analphabétisme et l'illettrisme sont des éléments du contexte social qui retardent la production de la littérature. L'analphabétisme est l'état de celui ou de celle qui ne sait ni lire ni écrire². L'illettrisme apparaît pour Martine Fourier sous diverses formes, mais on l'utilise pour désigner « les personnes qui, malgré un passage par l'instruction scolaire, sont démunies face à l'écrit ». (Fourier, 2000 : 42). Il est au Tchad des personnes ne sachant ni lire ni écrire, ne connaissant pas l'alphabet, parce qu'ils ne l'ont jamais appris et n'ayant jamais été à l'école pour des raisons diverses. Il y en a qui y sont allés mais sont ressortis sitôt pour apprendre un métier. Il s'agit des illettrés qui ne maîtrisent ni l'écriture ni la lecture.

L'illettrisme et l'analphabétisme sont des facteurs obscurantistes dans l'exercice des droits civiques, la participation à la vie économique et culturelle, l'épanouissement de soi et la liberté individuelle. Ils ont des conséquences nombreuses et dommageables sur la production littéraire et économique : « En plus d'affecter les personnes analphabètes dans leur quotidien et de souvent hypothéquer leur avenir, ce fléau affecte la société de façon importante, tant au plan social qu'au plan

¹ Joël Rim-AssbéOulatar (Tchad, le poison et l'antidote), Pierre Toura Gaba (Non à Tombalbaye), Masra et Béral (Tchad, Éloges des lumières obscures...), etc.

²<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/analphab%C3%A9tisme/3230>, consulté le 25 septembre 2018 à 21 heures 50 minutes.

économique. »³ Dans les pays développés, la scolarisation obligatoire s'est étendue à l'ensemble de la population depuis près d'un siècle. Mais, la situation du système éducatif demeure critique dans beaucoup de pays pauvres comme le Tchad. La situation du système éducatif tchadien demeure critique, plus d'un siècle après l'implantation de la première école française, à Mao, au Nord du Tchad en 1911. Or, l'éducation est l'un des secteurs prioritaires auxquels les gouvernants doivent accorder une grande importance. Cette situation joue à la fois contre le développement économique, contre l'accès du plus grand nombre de la population aux opportunités des revenus et contre sa participation effective au développement. L'analphabétisme et l'illettrisme sont à la base de cette crise.

Au Tchad, la scolarisation est encore un luxe. 10 % de la population tchadienne seulement est scolarisée en arabe, la deuxième langue de partage du savoir après le français⁴. L'État tchadien a revu le système éducatif pour lutter contre la baisse de niveau, l'analphabétisme et l'illettrisme. Cependant les programmes scolaires, le cursus, les méthodes d'enseignement et le personnel doivent être revus : « On peut avoir de l'argent, des bonnes méthodes d'enseignement et des moyens matériels mais s'il manque un personnel qualifié, on ne peut pas aboutir à un bon résultat ». (MolembayeDoumkel, 2006 : 3). Ce fléau émanant du sous-développement touche tous les secteurs de la vie.

«L'alphabétisation est un outil incontournable à la préparation adéquate des personnes au marché de l'emploi et à la réalisation de chacun en tant que citoyen. Elle est capitale dans la création de conditions favorables à une économie florissante et à un sain

³<https://www.fondationalphabetisation.org/analphabetisme-les-causes/consequences-lanalphabetisme/> , consulté le 25 septembre 2018 à 21 heures 57 minutes

⁴ Selon les auteurs du *Contentieux linguistique française-arabe* (N'Djaména, Al-Mouna, 1997).

exercice de la démocratie.»⁵ Elle est une réponse sur le plan culturel et humain à l'analphabétisme, après la scolarisation obligatoire et gratuite des enfants. L'alphabétisation fonctionnelle, celle qui consiste à aider les adultes à bien connaître leur métier, est un atout pour le Tchad où 80 % de la population est rurale. Il faut lutter contre l'échec scolaire dont les causes ne sont pas souvent claires.

Le Tchad a hérité d'un système éducatif non adapté à la réalité traditionnelle locale. Selon les plaintes des acteurs du livre, un bon nombre d'élèves et étudiants tchadiens ne lisent généralement que pour valider des unités de valeurs et passer en classe supérieure sous la pression académique. La recherche de la connaissance générale, d'une acquisition suffisante du savoir est minimisée. La demande au marché du livre est dans ce cas faible à cause de l'illettrisme, c'est pourquoi l'offre est limitée. Si tout le monde est alphabétisé, scolarisé voire instruit et adonné à la recherche du savoir par le biais du livre, chacun aura sa petite bibliothèque et ni les écrivains, ni les éditeurs ne se plaindraient d'un quelconque manque d'intérêt à la chose culturelle ou littéraire. Comme le taux d'analphabétisme et d'illettrisme est très élevé, la production et la consommation de la littéraire ressentent le coût. Les gens écrivent peu et lisent peu. C'est une autre crise sociale.

On gagnerait à mesurer l'effet de l'analphabétisme et de l'illettrisme sur le contexte de production, l'écrivain et l'œuvre. Malheureusement, il n'y a pas que les effets de l'analphabétisme et de l'illettrisme qui influencent la production de la littérature. Le contexte social de production peut être infecté par la corruption.

1.3. Corruption et production de la littérature

La corruption est l'action d'agir contre son devoir, le résultat de cette action. Elle est « la perversion ou le détournement d'un processus ou d'une interaction avec une ou plusieurs personnes dans le dessein, pour le corrupteur, d'obtenir des avantages ou

⁵<https://www.fondationalphabetisation.org/analphabetisme-les-causes/>, consulté le 25 septembre 2018 à 21 heures 54 minutes.

des prérogatives particulières ou, pour le corrompu, d'obtenir une rétribution en échange de sa complaisance. »⁶ Cette crise sociale est pour Ronelgue Toriaïra, « le fait de solliciter, de payer ou d'accepter des dessous de table, de pots de vin, dans le but d'obtenir des avantages et pour des fins privées » (2000 : 1). Du point de vue de la législation, la corruption est une atteinte commise à l'administration publique par les fonctionnaires ou par les particuliers⁷. Ainsi, la corruption touche tous les domaines et toutes les catégories sociales.

Au Tchad, la gestion du pays est rendue dure par la corruption. Les principes de dignité et de rigueur sont abandonnés au profit des biens acceptés ou exigés pour rendre service. Il se pose un problème d'honneur et d'éthique. Le pouvoir public est abusé à des fins personnelles. Cependant les populations sont restées indifférentes ou complices soit parce qu'elles ne sont pas prêtes à réclamer leur droit, soit parce qu'elles y trouvent leur compte. La situation de guerres ou de violences politiques légitime le prélèvement insidieux dans les caisses de l'État et des sociétés parapubliques. La justice ne peut presque pas faire son travail en matière de prévention et de répression correctement. Les associations des droits n'y peuvent rien. L'analyse de la situation sociopolitique faite par les différentes forces politiques atteste que la corruption ruine le système administratif tchadien. Mais les décisions d'assainissement, à l'exemple de celles initiées sous Idriss DébyItno, n'ont pas mis fin au phénomène.

Le bilan du règne de Tombalbaye, selon Toriaïra, fait par le CSM (Conseil Supérieur Militaire) après le coup d'État de 1975, révèle la pratique de la corruption existante dans l'administration des finances tchadiennes. Le conseil estime que : « La corruption est un danger qu'il faut circonscrire dès maintenant sous peine de la voir

⁶ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Corruption>, consulté le 26 septembre 2018 à 15 heures 47 minutes.

⁷ Est corrompu celui qui, fait des promesses, des dons, présents ou cède aux sollicitations tendant à la corruption pour obtenir acte, une faveur ou un avantage.

prendre des proportions alarmantes). (Toriàira, 2000 : 197). Quinze ans plus tard, l'enquête sur le règne de l'ex-président Hisseine Habré montre que la pratique s'est empirée : « La gabegie, la corruption, la confusion totale des biens de l'État à ceux des tenants du pouvoir [...] étaient les principales caractéristiques de ce régime⁸ ». Toriàira fait allusion à un blanchissement d'argent et de corruption sous le régime d'Idriss Débyltno. Depuis quarante ans, ces pratiques qui justifient la prise du pouvoir se reproduisent. (Toriàira, 2000 : 198). La corruption est un danger qu'il faut circonscrire à tout prix pour ne pas la voir prendre le sens de « décomposition, d'altération, d'infection ou de pourriture »⁹.

Parmi les causes de la corruption au Tchad, il faut citer les conséquences économiques des conflits armés. Pour survivre, les agents de l'État étaient obligés d'accepter ou de réclamer de pots de vins. L'effort de guerre au temps de Habré, la dévaluation de la monnaie, la flambée des prix et le freinage du recrutement à la Fonction Publique et les retards de salaires sous Idriss Débyltno ont favorisé la corruption. Les agents de l'État, qui prétendent gagner peu d'argent, mettent en place des pratiques illicites, pour « joindre les deux bouts ». Dans un tel contexte, l'œuvre de l'esprit est délaissée. Les dirigeants venus au pouvoir par la grâce des frères armés attribuent des postes aux rescapés de la guerre, même analphabètes. S'il est possible de voir des directeurs ou des responsables de service ne sachant ni lire, ni écrire, l'impunité, l'injustice sociale, le pillage, le vol et le viol ne peuvent pas être sanctionnés. Les critères de sélections, le mérite et l'ancienneté

8 Rapport de la Commission d'enquête sur les crimes et détournements commis par l'ex-président Habré, ses co-auteurs et/ ou complices. N'Djaména, mai 1992, p. 33.

9 <http://www.cnrtl.fr/definition/corruption>, consulté le 26 septembre 2018 à 20 heures 57minutes. La même source définit aussi la corruption, au sens nous l'analysons, comme : Acte qualifié crime, consistant à solliciter du titulaire d'un mandat électif, d'un fonctionnaire public de l'ordre administratif ou judiciaire, militaire ou civil, agent ou préposé d'une administration publique en faisant appel à son intérêt personnel, de faire ou de s'abstenir de faire un acte de ses fonctions ou de son emploi, acte juste ou non, mais non sujet à salaire.

seront foulés aux pieds. Cela favorise la corruption qui devient aujourd'hui un obstacle grave si bien que presque tout le monde la pratique et l'accepte. Ceci conduira tout naturellement à la corruption des mœurs.

Les conséquences de la corruption au Tchad sont la débauche, l'immoralité, l'impureté, la perversité, la souillure et le vice d'une part, la gabegie, la mauvaise gouvernance, le clanisme, le chômage, la révolte et la guerre d'autre part. Elle est une crise sociale qui génère d'autres. La lutte anticorruption est complexe. Les acteurs de la corruption se font entourer de personnalités de haut niveau. Ils ne passent pas un long temps en prison. S'il existe au Tchad depuis 2000, une loi anticorruption, une justice assainie doit l'appliquer efficacement pour réduire le fléau. Malheureusement, la corruption ne fait pas souvent partie des procès rendus publics. Seul le citoyen tchadien lambda est exposé et réprimé.

La corruption paraît, telle que décrite, une problématique sociologique et thématique à exploiter. Elle est une crise sociale qui influence le fonctionnement du système étatique et associatif. Elle laisse loin du secteur du pouvoir une gamme d'intellectuels potentiels écrivains non corrupteurs. Cela ne leur donne ni le privilège ni les moyens de publier des textes littéraires. Ceux-ci sont sur la liste du chômage, autre facteur défavorable à la production du fait littéraire¹⁰. Les écrivains la décrivent dans leurs œuvres tellement sa pratique est courante dans la société tchadienne. Dans le cas échéant, une éducation civique s'impose comme proposition du sociologue littéraire, puisque c'est leur absence qui crée la stabilité social. Ceci est une piste fructueuse dans la mesure où le sociologue de la littérature doit les connaître, les évaluer pour voir à quel degré elles influencent le contexte et le texte littéraire.

¹⁰ Terme utilisé par Escarpit pour désigner la littérature comme objet d'étude. Robert Escarpit, *La sociologie de la littérature*, Paris, Presses Universitaires de France, Que sais-je, 1958, p.5.

Une étude semblable est celle du contexte économique. Le flux ou la crise économique peut influencer la production d'une littérature.

2. Contexte économique et production de la littérature

Le contexte économique est le dernier élément que nous étudions. L'économie est l'ensemble des activités d'un groupe humain, évaluables en termes de production et de consommation des richesses ou aux sources de richesses. Le contexte économique se décline de temps en temps en situation de stabilité, de croissance ou de crise. S'il s'immobilise, on parlera en termes de pays pauvre et de pays développés. Dans tous les cas, il influence la production de la littérature. Quand la situation économique est croissante, elle aura un effet sur la création des maisons d'édition et l'émergence de la littérature. Elle encouragera les jeunes à produire des œuvres. Le pouvoir public pourra créer une maison d'édition et accorder de crédits ou de résidence d'écriture aux lauréats des concours de littérature. La matérialisation de ces propositions peut améliorer les talents et la quantité et la fréquence de la production. Mais si le pays vit une crise économique, c'est tout à fait le contraire. Au cas où, il y a stabilité, les résultats de la production seront déterminés par d'autres paramètres.

Une étude sociologique de l'économie avant et après la crise de 1975 laisse clairement un creux dans le schéma statistique. Pour Sapiro, « si le capital économique est prédominant [sur celui social], on peut s'attendre à la structure d'un champ littéraire fortement hiérarchisée selon le critère des chiffres de ventes et faiblement segmentée en genres. » (2006 : 51). C'est ainsi que nous avons fait à l'échelle du Tchad l'analyse du champ économique, ses actions et son évolution pour mesurer son apport à la littérature.

2.1. Situation de stabilité et de crise économique

La situation économique peut baisser ou progresser selon la loi de l'offre et de la demande. On parle de crise ou de croissance économique quand le Produit Intérieur Brut (PIB), les ressources naturelles, la production industrielle, l'infrastructure, les relations

économiques, le commerce, les investissements et la dette baissent ou augmentent en pourcentage. À défaut de l'une et de l'autre, la situation est stable.

La Tchad a rarement connu une période de stabilité financière avant l'avènement du pétrole autour de 2000. Cela non seulement à cause de l'insécurité mais aussi des moyens de production limités. L'agriculture, l'élevage et la pêche n'apportent pas beaucoup de valeur ajoutée à l'État.

L'analyse de l'économie du Tchad en rapport avec la production littéraire avant, pendant et après les crises socioéconomiques peut informer davantage.

2.2. Les effets de la crise économique sur la production de la littérature

Le brusque changement économique se manifeste par la surproduction qui conduit à la mévente ou par la précarité qui fait une flambée des prix. Une pareille situation n'est pas favorable pour l'émergence de la littérature. Le texte littéraire, comme produit, a un marché, celui du « bien symbolique ». Il est soumis aux lois du marché économique, puisque : « la littérature se définit entre autres par la publication, sous forme d'édition ou de représentation, ce qui l'insère dans le système des échanges sociaux rémunérés. » (Aron et al. 2002 : 352). La crise économique retarde la mise en place d'une institution littéraire dynamique.

Au Tchad, les piliers de l'économie sont l'agriculture et l'élevage¹¹. La mise en exploitation du pétrole depuis 2003 au sud du pays est une autre source d'entrée pour l'économie du pays. En temps de situation économique désastreuse et persistante, l'œuvre de l'esprit ou de la culture est négligée. Le tissu social devient fragile cédant place à des stratégies de survie. Les familles se divisent. Les progénitures échappent aux contrôles des parents : la débauche, le vol, l'alcoolisme font surface. Les fonctionnaires, avec les retards

¹¹Selon les résultats des RGPH (Recensements Généraux de la Population et de l'Habitat au Tchad).

de salaires comme conséquence de la crise, ne sont pas épargnés. Le manque dû à la dévaluation et la cherté des denrées sur les marchés poussent à la débrouillardise excluant la consommation des œuvres de l'esprit.

La littérature tchadienne connaît quelques problèmes liés notamment à la production et à l'édition. En plus de cinquante ans de production, il est surprenant de voir que le champ littéraire compte une vingtaine d'auteurs qui ont rarement chacun plus de deux œuvres à son actif en moyenne, avec une fréquence de deux œuvres par an pour l'ensemble d'écrivains. (Taboye, 2003).

Les intrants utilisés dans la fabrication du livre ont subi de flambée rendant le prix du livre inabordable pour une majorité de la potentielle masse lisante en période de crises socioéconomiques. En plus des taxes, ces intrants importés ont ralenti voire freiné la volonté de produire au niveau local. On assiste en plus à une augmentation générale des prix sur les marchés. La crise économique s'est transformée en crise sociale. Une crise sociale qui dure devient culturelle.

Les conséquences de la crise économique sont la perte de confiance des fournisseurs de l'État, les arriérés de salaires et les grèves généralisées qui ne favorisent plus l'écriture et la publication du livre. Mais qui se laissent lire en immanence comme une source d'inspiration. Les programmes d'ajustement structurel sont parfois intéressants. Ils augmentent les recettes, les salaires, des avancements et le recrutement à la Fonction Publique. C'est à ce moment que la production littéraire devient prolifique.

Il faut, pour le cas tchadien, une politique de redressement économique et des aides financières des bailleurs de fonds. Mais aussi des prêts, des réformes administratives en matières de gestion de finances publiques, une classification des dépenses publiques et des renforcements des régies financiers pour une amélioration de la crise. Les financements du Fonds Monétaire International (FMI) et de la Banque Mondiale (BM) concourent le plus souvent à la stabilité socio-économique. Le sociologue doit connaître toute cette logique économique pour réussir une étude

basée sur le contexte économique favorable ou pas à la production de la littérature.

2.3. Croissance économique et émergence de la production de la littérature

Au cas où la situation économique est en croissance, l'impact doit normalement être positif. Les activités industrielles et l'exploitation commerciale des gisements pétroliers ont un impact positif sur le contexte socio-économique, politique et culturel. Elles sont un espoir pour juguler la crise économique. Ceci donne une prospérité au pays. Cette hausse de l'économie de l'État a une influence incontestable sur la littéraire. Elle la fait émerger ou sortir de sa crise. La stabilité et la montée croissante du niveau de l'économie nationale permet aux acteurs de la chaîne du livre de s'installer aisément, d'investir dans le domaine culturel et d'avoir de financement. Elles permettent aux jeunes d'avoir de professions susceptibles de leur permettre de publier leurs œuvres littéraires.

Le flux de productions littéraires au Tchad est à mettre à l'actif de la démocratie et de la prospérité économique. Dans des telles conditions, les littéraires ont davantage fait d'exploits en production, dans la mesure où les écrivains ont la facilité d'avoir des emplois et de pouvoir se faire publier à l'intérieur comme à l'extérieur de leur pays. Il se dégage de l'étude du contexte économique que si les piliers de l'économie d'un pays sont l'agriculture et l'élevage comme c'est le cas avec le Tchad, le commerce international, l'industrie et la mise en exploitation du pétrole peuvent être une autre source d'entrée pour l'économie. Par contre, si le taux de scolarisation de la population cible est faible, les difficultés ne feront que s'agrandir. Elles s'appelleront chômage, pauvreté, absence des maisons d'édition indépendantes, etc.

Les chômeurs tchadiens se sont adonnés à la débrouillardise, seule issue possible pour garantir le pain quotidien. La Fonction Publique recrute peu de jeunes et, la corruption et le tribalisme ont rendu son accès « sacré » pour ceux qui n'ont pas de moyens financiers

et des personnes influentes. Il n'est pas rare de voir un titulaire d'un diplôme de licence passer des dizaines d'années en instance d'intégration. Ceci réduit la volonté de s'adonner au métier de l'écriture. À N'Djaména, la capitale, une page de texte est saisie à 500 F CFA en « secrétariats publics ». Finaliser la rédaction d'une œuvre de plus de cent pages dans un tel contexte n'est pas aisé pour beaucoup de chômeurs, écrivains potentiels. Ce coût d'une page est le budget journalier garanti en moyenne pour la ration alimentaire individuelle dans beaucoup de familles tchadiennes. La pauvreté fait que les Tchadiens publient rarement des textes de fiction, le coût d'édition étant exprimé en millions par parution et à compte écrivains.

Aussi, les éditeurs attestent que les jeunes écrivains tchadiens ont de difficultés à l'écrit. Leur redressement est la cause principale du désistement. En fin, dans un pays où la culture du livre n'est pas développée, s'installer comme éditeur indépendant est un pari risqué. Géraldine Allezeau, ex-responsable du centre Al-Mouna avoue que sans l'assistance financière extérieure aléatoire, l'édition tchadienne à compte d'éditeur se fait toujours à perte. Le jour de la dédicace est la seule occasion de vente suffisante du livre. Les éditeurs n'ont pas le plus souvent les moyens pour s'installer à leur propre compte. Au Tchad, seules les éditions Sao sont indépendantes et multidisciplinaires. Pour le seul prétexte que les livres ne se vendent pas bien, les entrepreneurs et opérateurs économiques refusent d'envahir ce domaine. La vérité est que se doter d'une telle institution nécessite de fonds qui ne sont pas à la portée de tous. En économie, la loi du marché est impitoyable. Quand la demande est faible ou timide, l'offre est limitée. Le problème de la production affilié à l'économie est celui de manque de moyens financiers pour la production, l'édition et la publication.

Conclusion

La littérature élargit la compréhension en traitant du contexte. L'approche qualitative donne sens au contexte en recourant à des techniques de recherche qualitatives. La guerre, l'analphabétisme,

l'illettrisme et la corruption affectent la littérature. Ils méritent d'être étudiés en sociologie de la littérature. La structure du réseau littéraire tchadien tend à se répartir en segments distincts et faiblement hiérarchisés ou non selon la prédominance du capital social. La guerre justifie la mise en place tardive ou l'absence d'instances politiques et littéraires dans le contexte externe aux œuvres, mais elle ravitaille aussi les écrivains en inspiration. Comme le taux d'analphabétisme et d'illettrisme est très élevé au Tchad, la production et la consommation de la littérature ressentent le coût. Les gens écrivent peu et lisent peu. La corruption ralentit le système socioéconomique et politique. Elle freine également la production de la littérature. Ces crises sont évoquées dans les œuvres. On peut aussi les étudier comme éléments du contexte. Elles ont affecté la production de la littérature.

Contrairement à la stabilité ou à la croissance économique, la crise économique impacte négativement la production de la littérature tchadienne. Le flux de production littéraire dans des instances locales se justifie par la croissance économique. Le problème de la production affilié à l'économie est celui de manque de moyens financiers pour la production des œuvres. L'étude a démontré que la situation de crises sociales et économiques peut être améliorée. Il faut découvrir ce qui freine l'épanouissement de la littérature en ces domaines.

Bibliographie

Aron, Paul ; Saint-Jacques Denis et Viala, Alain, 2002, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF.

Bourdette-Donon, Marcel, 2002, *La Tentation autobiographie ou la genèse de la littérature tchadienne*, Paris, L'Harmattan.

Collectif, 1997, *Contentieux linguistique française-arabe*, N'Djaména, Al-Mouna.

Dubois, Jacques, 1978, *L'institution de la littérature*, Paris, Nathan.

Escarpit, Robert, 1958, *La sociologie de la littérature*, Paris, PUF, Que sais-je.

Fandio, Pierre, 2006, *La littérature camerounaise dans le champ social*, Paris, L'Harmattan.

Fourier, Martine, 2000, « L'illettrisme », in *Sciences humaines, Des récits de vie*, n°102, février, p. 42.

Masra, Succès et Beral M., Legrand, 2008, *Tchad, Éloge des lumières obscures, du sacre des cancrès à la dynastie des pillards psychopathes*, Paris, L'Harmattan.

MbarkoutouMahamat, Henri, 2014, « Réfugiés et personnes déplacées au Cameroun », in *Effets économiques et sociaux des attaques de BokoHaram dans l'Extrême-Nord du Cameroun*, Kaliao, Numéro spécial, p. 31.

MolembayeDoumkel, Obed, 2006, « Je provoque les acteurs du système éducatif tchadien », in *Tchad et culture, circulation routière au Tchad : mort à portée de main*, n° 250, p. 3.

Oumar Nadji, 2009, *La Guerre de N'Djamena, de 1979 à 2006*, Paris, L'Harmattan.

RonelgueToriaïra, 2000, *La Corruption au Tchad : son impact sur la vie socio-économique*, N'Djaména, Association des Juristes du Tchad.

Sapiro, Gisèle, 2006, *Réseaux, institution-s et champ*, CIEL/CRI.

Taboye, Ahmad, 2003, *Panorama critique de la littérature Tchadienne*, N'Djaména, Centre Al-Mouna.

VarsiaKovana, 1994, *Précis des guerres et conflits au Tchad*, Paris, L'Harmattan.